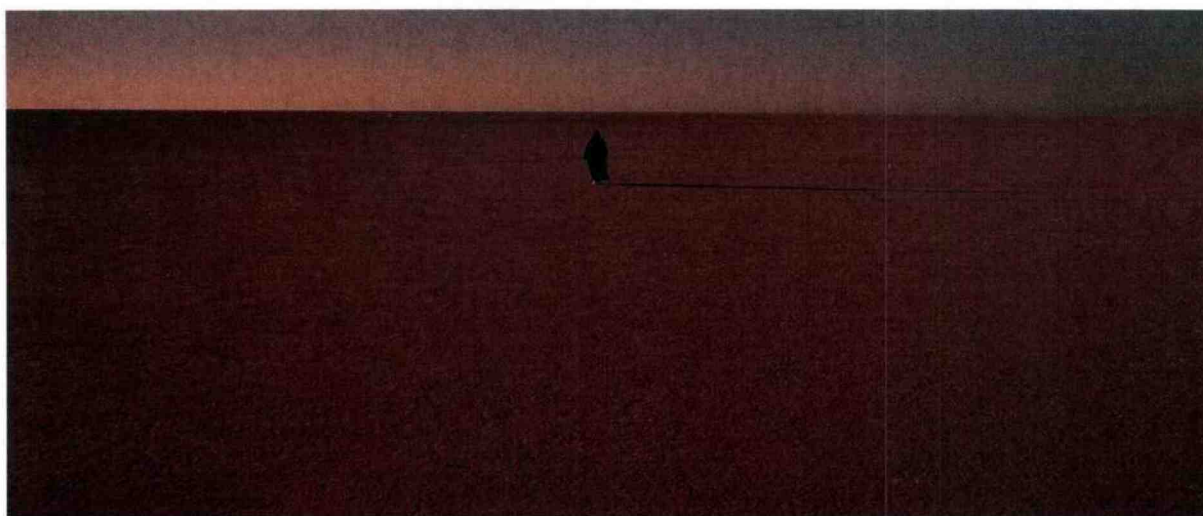




DÉCRYPTAGE

TROIS RAISONS DE (RE)VOIR LAWRENCE D'ARABIE AU CINÉMA

Cet été, au milieu des blockbusters surgonflés, le retour en salles d'un classique de 1962 va vous en mettre plein les yeux. On vous donne trois raisons de passer l'été avec LAWRENCE D'ARABIE.



1 DU CINÉMA EN GRAND

À l'heure où tout le monde s'étonne de la durée superlative des films, LAWRENCE D'ARABIE remet les pendules à l'heure. 3h47 : oui c'est long mais quand c'est aussi bon, on oublie sa montre. Conçu comme une grande saga épique sur les traces d'un officier britannique qui en 1916 mena la révolte arabe, le film de David Lean prend tout l'écran avec une ambition et un romanesque fous. Récompensée par sept Oscars, cette fresque sur le destin hors norme d'un officier iconoclaste et idéaliste, prêt à se battre pour ses convictions, impose à l'époque une certaine idée du cinéma en grand. Les chevauchées dans le désert de Peter O'Toole sur la musique de Maurice Jarre, les décors démesurés, les batailles grandioses, la contemplation mystique, tout dans ce sommet du cinéma anglais en met plein les yeux.

LAWRENCE
D'ARABIE
29.07.26

2 L'AUDACE DE DAVID LEAN

Enseveli sous la poussière patrimoniale, LAWRENCE D'ARABIE mérite qu'on y revienne souvent pour se rappeler combien le cinéaste anglais David Lean instille à ce gros morceau de cinéma de petites touches de modernité et d'étrange. Reprenant les codes de l'hyper cinéma des années 1960, Lean y infuse le portrait d'un personnage trouble, tantôt héros, tantôt bourreau, filmé comme un dandy obsédé par son image, par le pouvoir de la guerre et hanté par

PAR RENAN CROS

l'après. Epopée terrible, LAWRENCE D'ARABIE mélange le brutal de son sujet et la sophistication de sa mise en scène, critique ouvertement le colonialisme britannique tout en sublimant un regard d'étranger et brouille les contours de son personnage au bord de la folie. En résulte un film étrange comme seules les 1960's ont su en produire.

3 LE FILM PRÉFÉRÉ DE VOS CINÉASTES PRÉFÉRÉS

Des couchers de soleil qui se métamorphosent, un homme qui regarde l'horizon au loin en quête d'un ailleurs, le désert filmé comme une planète lointaine, l'étrangeté d'un personnage obsédé et conquérant, revoir LAWRENCE D'ARABIE aujourd'hui, c'est avoir l'impression parfois de se balader dans tout le cinéma qui va arriver après. Film-monstre, ce gros morceau de cinéma va obséder toute une génération de créateurs qui voient en lui l'équation parfaite entre cinéma grand public et cinéma d'auteur : influence majeure et directe de Spielberg pour sa saga INDIANA JONES et son art des transitions graphiques ; référence ultime pour Denis Villeneuve qui le considère comme « la pyramide d'Égypte du cinéma mondial » et qui voit dans le parcours de Lawrence un lien fort avec celui de Paul Atréides dans DUNE ; ou encore inspiration de Spike Lee au moment de réaliser MALCOLM X. ■

